

# NOTRE FILLE AGNÈS A ÉPOUSÉ MOKO, MUSULMAN



Jean, Marie-Jeanne et toute la famille. Noël en montagne. " Nous aimons parler de ce qui nous rassemble... "

*" Accepter de recevoir et de se recevoir dans la différence.*

*" Agnès et Abdessatar sont heureux de vous faire part de leur mariage le 6 juin 1992 en l'église de Cerneux.*

En 1990, Agnès notre seconde fille avait commencé un bout de route avec Abdessatar, dit Moko, un bon et beau tunisien musulman de son âge. C'était l'époque du livre " Jamais sans ma fille", on entendait aussi souvent l'expression : " *L'étranger, mon frère, mais pas mon beau frère !* " La crainte nous habitait, mais nous ne voulions pas trop poser de questions pour ne pas les faire avancer prématurément vers du durable.

Aussi l'inquiétude fut grande quand ils sont arrivés la main dans la main pour nous confier leur projet de mariage. C'était à l'automne 1991.

Nos coeurs de parents voulant le bonheur de leur fille se mirent en action. Il fallait un peu mieux connaître ce tunisien arrivé en France pour ses études de génie civil. Je me souviens de leur avoir écrit en comparant la construction de leur foyer à celle d'une maison : fondation, murs, toiture. Quels aménagements seraient possibles ? Tout ceci dans la franchise et la vérité, sans même parler religion dans un premier temps, pensant que ce serait à eux d'y réfléchir, surtout quand ils auraient des enfants. Nous avons rencontré d'autres parents qui ont un mariage mixte chez leurs enfants. Nous lisions beaucoup et avons découvert que les soufis\* appellent tellement à la tolérance. Le Père Michel Lelong, qui a beaucoup travaillé au dialogue musulman-chrétien, dit : " *Ce qui sépare les croyants de deux communautés ce n'est pas leur fidélité, mais surtout leur ignorance.* "

## Le temps et la réflexion avançaient

Nous arrivions au pied du mur. Jean, étant maire de notre commune, se trouvait doublement confronté à l'engagement civil qu'ils allaient prendre. Pourquoi ne se mariaient-ils pas ailleurs ? Nous sentions que nous leur faisons de la peine. Après une bonne retraite à la Flatière en Savoie nous étions prêts à nous engager dans l'aventure.

Agnès et Moko commencèrent à préparer leur mariage avec un prêtre qui les a beaucoup aidés. La célébration de leur engagement fut à deux voix : le sacrement du mariage chrétien pris en charge par Agnès, mais aussi des lectures du Coran. Beaucoup de frères et soeurs de Moko étaient présents ; ses parents, âgés, étaient restés en Tunisie.

Nous sommes allés les voir ensuite avec Agnès, Moko et nos deux dernières filles. Accueil chaleureux ! Nous constatons que la France reste aimée là-bas. L'oncle de Moko, nous faisant visiter ses orangeries,

nous dit très malicieusement : “ *Je ne vais pas vous apprendre grand-chose, ce que nous savons ce sont les français qui nous l’ont appris* “. La mise en confiance est complète, nous revenons avec du soleil dans le coeur.

## **Parler de ce qui nous rassemble**

Treize ans ont passé, quatre filles sont venues au monde grâce à leur amour. Ils essaient de mettre en pratique leur déclaration d’intention rédigée pour leur mariage. Manoëlle vient de faire sa profession de foi, Inès va faire sa première communion, Kateline et Nazarine, jumelles, sont à l’éveil à la foi et cheminent différemment vers le baptême. Moko n’oublie pas les fêtes musulmanes ni le ramadan. Nous aimons parler de ce qui nous rassemble, comme des textes de l’Ancien Testament. A la dernière vigile pascale Moko a lu à l’église le texte d’Abraham. Il initie ses enfants aux piliers de l’Islam. Agnès fait ce qu’elle peut pour les élever chrétiennement. Ils ont décidé de revenir ici pour reprendre le travail d’accueil, de découverte et de tourisme que nous avons développé depuis quinze ans.

Je finirais bien par la phrase du Père Lelong : “ *Deux fidélités, une même espérance* “.

***Jean et Marie-Jeanne BECQUEY***

Cerneux (Seine-et-Marne)

Avec la permission de Moko et d’Agnès \* *Soufis : pratiquants du soufisme, courant mystique de l’Islam.*